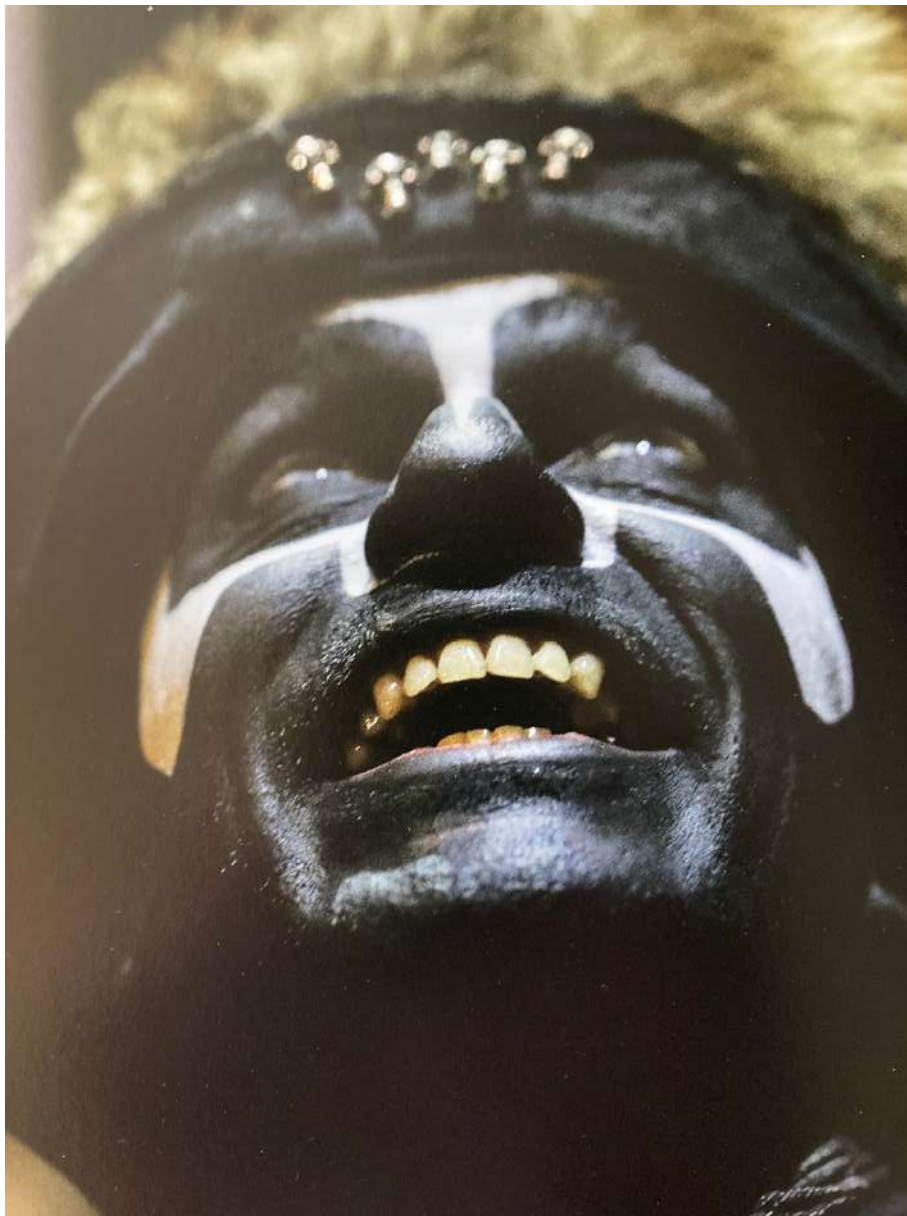


Yanka* !

Nouveau cycle de créations de Nathalie Pernette

Wakan – Un souffle

**Projet de prière dansée pour six danseurs,
à destination des salles de spectacle et lieux chargés de spiritualité**



*** Etre ! En Sioux Lakota Teton**

A l'origine...

Pourquoi danser ? Pour qui ? En quelles occasions ?

Si j'ai, enfant, adolescente puis jeune adulte, choisi la danse pour guérir d'un mutisme, goûter à l'ivresse physique, puis découvrir et cultiver d'autres mondes, force est de constater que ce sont là des pratiques assez marginales.

En outre, depuis mes premiers pas de chorégraphe dans les années 90 et plus encore depuis la création de la compagnie Pernette en 2001, je crois n'avoir jamais cessé de tenter d'être en lien avec les humains – et parfois certaines autres espèces – au travers du mouvement dansé.

Des créations pour jeunes et moins jeunes, pour le dedans et le dehors, le plateau et les espaces non dédiés, ont jalonné l'histoire de la compagnie et les propositions d'actions artistiques se sont développées dans un perpétuel esprit d'ouverture et désir de croisement des publics. Le tout, baigné du sérieux qui convient et d'une douce folie joyeusement partagée.

Même si j'ai caressé, avec *Les Ombres blanches* puis *La Figure du gisant*, l'indicible lien à l'au-delà, toutes ces années m'auront surtout permis de développer la dimension artistique de la danse et sa part festive ; au travers, d'une part, de propositions que l'on déguste en tant que spectateur, parfois actif, et d'autre part d'une multitude de bals et de cabarets secoués de convivialité.

Avant même qu'un certain virus ne bouscule récemment notre planète, je m'étais questionnée sur la manière de mettre davantage de danse dans nos vies.

Mars 2020 a signé jusqu'à nouvel ordre la fin de la part festive de la danse, rendant l'absence de lien, en particulier physique, de plaisir du partage et de bain enivrant encore plus cruelle.

Ce manque n'a fait que renforcer une réflexion déjà en germe.

Prière dansée, danses macabres, fêtes dionysiaques, danses libératoires, trances nocturnes, tarentelles et carnaval, entretenir des liens amicaux, conjurer la maladie, déclarer sa flamme, rendre hommage aux défunts et célébrer d'heureux événements... Les raisons de danser sont nombreuses et le restent parfois dans certaines cultures à travers le monde. Les liens entretenus avec la danse en Occident sont, eux, maigres et fragiles, sous-estimés et peu développés.

Ce sont ces différents endroits que j'aimerais cultiver à l'avenir, sous différentes formes, parfois participatives et en lien étroit, pourquoi pas, avec des acteurs étrangers au monde du spectacle...

La quête d'un espace magique et spirituel, d'un espace d'ivresse collective, d'un espace de communion, d'hommage et de célébration ...

Nathalie Pernette



Yanka !

Nouveaux chemins de recherche pour trois nouvelles créations de la compagnie Pernette

Note d'intention

Yanka ! est un projet de créations qui vise à interroger et secouer la place de la danse dans notre vie.

Les saisons à venir seront donc placées sous le signe d'une nouvelle recherche, laquelle embrassera trois chemins différents, définitivement liés à la danse : celui de la part festive et libératoire de cet art, celui de la spiritualité et du sacré, celui du lien à la nature et aux espèces qui nous entourent.

Depuis l'enfance, je voue une fascination pour les danses et les cultures du monde, pour d'autres façons de vivre le rapport aux vivants et aux morts, à la nature et aux autres espèces vivantes, au sacré et aux événements qui jalonnent les existences.

Ma recherche s'appuiera donc sur une somme d'ouvrages, de films, de musiques, d'essais et d'iconographies à partager, autour des fonctions de la danse et de sa place dans le monde.

Elle visera à chatouiller le mystère, l'innommable et l'indicible, au travers de notions apparemment très opposées, comme la danse sacrée et le carnaval !

Une quête que j'espère pouvoir partager, en mouvements, en musiques, en réalisations plastiques et en écrits avec différents publics : le monde scolaire pour des tests carnavalesques grandeur nature par exemple, des groupes novices ou confirmés amateurs d'arts en tous genres.

L'envie est aussi de rencontrer historiens, hommes et femmes de Dieu et de poser, pourquoi pas, les ingrédients d'une prière dansée dans un espace chargé de spiritualité...

Nathalie Pernette

Wakan - Un souffle*

** Sacré en Sioux Lakota Teton*

Projet de prière dansée pour six danseurs, à destination des salles de spectacle et lieux chargés de spiritualité (chapelle, abbaye, ruines, clairière magique...)

Prière n.f (v.1138) d'abord *preiere* (v.1120) est issu du bas latin mérovingien *precaria* "charte de supplications", "suppliques" (658), substantivation de *charta precaria*, où *precaria* est le féminin de l'adjectif classique *precarus*. Celui-ci, qui a donné *précaire*, est dérivé de *preces,-um*, pluriel usuel du singulier plus rare *prex, precis* "prière, supplication" dont il a pris la place. Le mot signifie "action de prier, d'invoquer dieu, de s'adresser à une divinité ou à un intercesseur", par métonymie "paroles par lesquelles on prie". (Dictionnaire historique de la langue française – Alain Rey)



Repères et projet

La prière est un mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec une divinité, une force supérieure ; ce, par l'élévation des sentiments, des méditations et par un ensemble de paroles ou de gestes choisis avec soin.

Depuis le Moyen Âge en Occident, la danse est bannie des églises et lieux de spiritualité, jugée trop proche de l'incontrôlable, du plaisir, de la femme et du diable ! Le corps depuis ce jour est resté suspect, alors que bien d'autres cultures ou élans religieux favorisent le mouvement pour entrer en lien avec les forces invisibles.

Wakan - Un Souffle naît de l'envie de créer un espace spirituel, dont le principal moteur sera le mouvement dansé. Cette quête passera par l'étude d'un ensemble de danses sacrées du monde. Danses *Kut* de Corée, *Teyyam* de l'Inde, *Apsara* venues du Cambodge, derviches tourneurs du Moyen-Orient et bien d'autres nourriront le projet dès son commencement.

L'envie est aussi de rencontrer des hommes et femmes de Dieu, afin d'échanger sur les notions de recueillement, de gestuelles et de rituels inhérents à la pratique religieuse et spirituelle – afin de questionner la part du corps.

Il s'agira enfin de cultiver la rencontre dansée avec des lieux chargés de spiritualité et d'histoire. Nous verrons comment ces divers espaces s'habillent de lumières, de parfums et de rituels d'accueil – dans l'idée, in fine, d'envisager la salle de spectacle ou autres lieux de représentations comme des espaces en suspension.

Légèreté, transparence et sens de la gravité, gestuelle minutieuse en dialogue avec les mots, énergie contenue ou explosive, appel à la verticalité, traversée magnifiée des saveurs de l'âme humaine. *Wakan – Un souffle* est une création à la recherche d'un acte dansé qui puisse nourrir, apaiser et élever ceux qui la vivent de l'intérieur ou en spectateurs.

Une prière dansée...

Notes

A propos de la danse

Point d'emprunt aux danses du monde, mais on y cherchera ce qui fait permanence, des matériaux presque universels, au travers des cultures et des continents : oscillations et balancements, tours, arts de la courbe et circonvolutions, rapports au saut et à la chute, à la Terre et au Ciel, tremblements, postures pétrifiées, gestuelles savantes, symboliques ou narratives, énergie contenue, accélérations lentes et progressives, transparence de la présence et convocation de diverses saveurs, à la manière des *rasa* indiens, de la sérénité à la colère explosive du monde.

Nous tenterons la traduction en mouvements de paroles qui nous sont chères, des prières intimes, qui nourrissent le présent et l'espoir d'un futur toujours meilleur.

Art du bond, du ressort ou de l'équilibre, souplesse extrême, vitesse hors du commun : nous tenterons aussi, puisque toucher au divin appelle à la démesure, de trouver la part de prouesse, d'extraordinaire, la part d'extrême qui vit en chaque danseur.



L'ensemble sera orchestré, sans souci de narration, à la manière d'une frise abstraite, maniant la variété des espaces, du plus vaste aplat à la plus fine miniature chorégraphique, la

variété des énergies et des densités, et la variété des corps, disloqués ou souverains, vibrant comme un stroboscope, explosifs à la manière d'une braise ou souples comme sait l'être le serpent.

La chorégraphie sera portée par un groupe de six danseurs venus d'horizons différents, nourris de danse contemporaine et de hip-hop, d'acrobatie et de méditation, ouverts aux cultures du monde.

Nous tenterons enfin de créer un espace ouvert, un espace vide mais plein, en friche, qui permette au public de rêver, de voyager et de revenir en lui-même...



A propos de la musique

Wakan – Un souffle est le terrain de jeu idéal à une nouvelle recherche musicale.

Celle-ci cherchera à rassembler et croiser instruments et pratiques en lien avec les musiques sacrées du monde. Cloches, percussions de bois, de peau ou de métal, cor de l'Himalaya, trompes et trompettes, voix et chants, cris, langues secrètes et initiatiques, voix flûtées, rauques ou graves, poèmes et paroles incantatoires, cymbales et gongs, instruments à vent et hautbois....

Une composition qui jouera avec l'étrange et le recueillement, la stridence et le murmure, la saturation et la transparence.

A propos de la silhouette, des costumes...

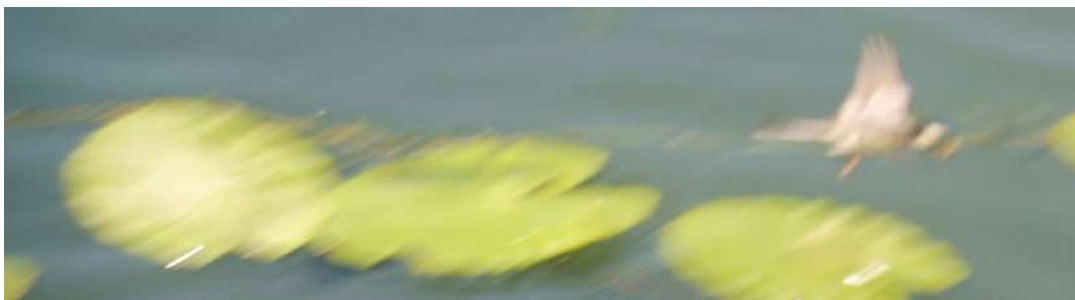
Une question : puisque l'homme crée les dieux à son image, idéalisée, extraordinaire, hors des proportions habituelles, quel visage auront les nôtres sur scène ? La silhouette sera sobre, mais nous nous essayerons à diverses excroissances, possibles contraintes et richesses à venir du mouvement dansé. Excroissance de la tête, des doigts, des bras prolongés par des manches immenses, des spirales textiles ? Ce, afin de créer, à terme, d'autres silhouettes, un être aux multiples métamorphoses.



A propos de l'espace

Qu'il soit chapelle ou théâtre, j'aimerais que l'espace scénique soit juste balayé d'un souffle visible, de celui qui fait frémir, vibrer, voler plumes, feuillage, fumées et brouillards...

L'air, justement, serait délicatement parfumé et la lumière parfois vacillante. Enfin, l'entrée, comme la sortie de l'espace seront conçues comme un rituel de passage pour le spectateur, invité à goûter à une autre dimension, invité à la transformation.



L'équipe

Chorégraphie : Nathalie Pernette

Interprétation : Pierre Boileau-Sanchez, Lucien Brabec, Lou Dormois, Jessie-Lou Lamy-Chappuis, Anthony Michelet, Cloé Vaurillon

Création musicale : Franck Gervais

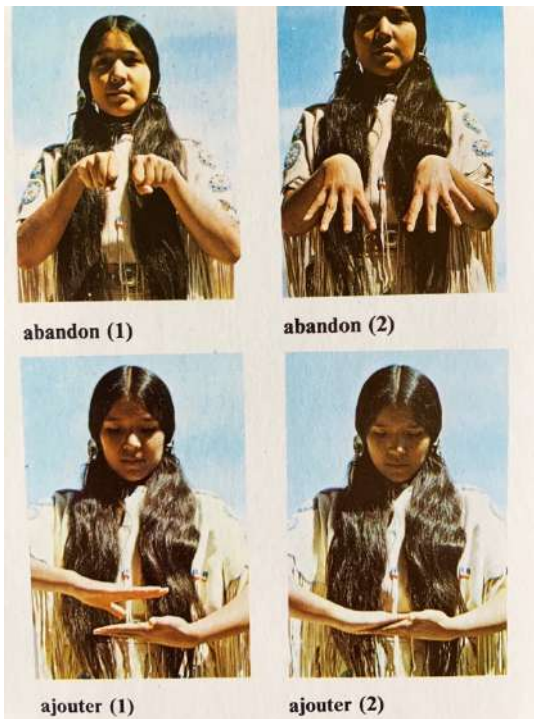
Création lumière : Caroline Nguyen

Costumes et maquillage : Fabienne Desflèches assistée de Bérénice Rohrer-Missiaen, Jeanne Sens

Régie générale et son : Stéphane Magnin

Durée : 1h10

Production et accueils en résidence : Association NA/compagnie Pernette ; Les 2 Scènes – Scène nationale de Besançon, Viadanse - Centre Chorégraphique National de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort ; L'Arc – Scène nationale Le Creusot ; Conseil Général du Val d'Oise avec Le Moulin Fondu - CNAREP de Garges-lès-Gonesse, Le Lux – Scène nationale de Valence ; MA – Scène nationale de Montbéliard ; La Coopérative De Rue et de Cirque, Paris ; Le Théâtre – Scène nationale de Mâcon.



Quelques sources et inspirations...

Danse sacrée

Je ne pourrais pas croire en un dieu qui ne danserait pas. Nietzsche

Corps immobile, corps en mouvement, corps dansant : trois situations qui caractériseraient l'état de cette enveloppe de chair et de peau qui enferme l'esprit ou l'âme.

Le dernier stade, celui du corps dansant, deviendrait le signe d'une dimension démesurée par rapport aux deux autres. Il se trouve au-delà du corps qui bouge. Il dépasse des limites et exprime une surréalité.

C'est pourquoi depuis la nuit des temps, la danse, considérée comme une manifestation révélatrice d'un ailleurs, occupe une place particulière où le désir, le rêve, l'imaginaire, l'étrange et l'inquiétant se côtoient.

Si les poètes, les philosophes, voient dans la danse un moyen de transcender le tragique, les mystiques y trouvent un cheminement pour exprimer le divin au-delà des mots.

Plusieurs voies mènent à Dieu. J'ai choisi la voie de la danse et de la musique ! disait Mawlana, un grand soufi du XIème siècle.

Faire le dieu...

Faire le dieu, c'est être un dieu ! Jean Duvignaud, dans son ouvrage *Fêtes et civilisations*, remarque que le jeu corporel apporte, d'une part, la conviction qu'il existe une réalité jaillissante et d'autre part, provoque le sentiment d'adhésion à un groupe.

De nombreuses circonstances incitent l'être humain à exercer un mimétisme théomorphe. Fusion, affectivité, soumission, dédoublement, tous ces sentiments, résultant des différents « jeux de dieux » dans le monde, vont dans le sens de la perfectibilité des conditions de vie, mais posent aussi les bases d'un questionnement permanent.

Pour imiter les dieux il faut d'abord les créer : imaginer un visage, un corps, des mouvements, une voix, un comportement qui reflètent des caractéristiques supérieures à l'homme, et dans la plupart des cas, un état extrême. Ces facteurs, indispensables pour caractériser la divinité,

demandent à l'homme une réflexion soutenue qui le guide vers ce qui lui paraîtra comme une cohérence. L'activité créatrice de mythes, sans doute la plus importante pour une société, va prouver la force et la santé de celle-ci, mais aussi son imagination prospective. Elle établit ainsi la distinction entre l'homme et le reste du vivant. L'homme invente son devenir et cherche à le modeler. Il lui faut un support concret. Il projette donc son image, démesurément idéalisée, selon les critères qu'il se fixe à l'avance et qui vont se révéler différents pour chaque société.

Rasa

Rasa est un terme sanskrit qui signifie « goût », « sève » ou « saveur ». Il est l'un des cinq objets de perception, associé à l'organe des sens, appelé « la langue ».

Les autres objets de perception étant le son, le toucher, la forme/couleur et l'odeur.

Le terme *rasa* est utilisé dans la tradition classique indienne pour désigner le sentiment propre à une œuvre littéraire, dramatique ou musicale. Cette théorie esthétique fut d'abord formulée dans le *Nāṭya-shāstra*, un traité sur le théâtre, la danse et la musique. Seuls huit *rasa* y étaient mentionnés (les neuf mentionnés ci-dessous moins le *shanta rasa*). Ces *rasa*, expérimentés par le spectateur, sont chacun liés à huit émotions (*bhava*) fondamentales, appelées *sthāyibhāva*, qui sont exprimées et développées par l'acteur : *rati*, l'amour ; *hasa*, le rire ; *shoka*, le chagrin ; *krodha*, la colère ; *utsaha*, l'énergie ; *bhaya*, la peur ; *jugupsa*, le dégoût ; *vismaya*, l'étonnement. Combinés aux 33 sentiments transitoires (*vyabhicaribhava*), comme l'embarras ou la jalousie du sentiment amoureux, aux expressions corporelles (les acteurs étant censés pouvoir rougir ou avoir la chair de poule sur demande) et aux circonstances représentées sur scène (*vibhava*), ces émotions produisent le *rasa*.

Les neuf *rasa* :

- **Shringara** est un sentiment de nostalgie pour l'amant absent, à la fois sentimental et érotique. Il englobe à la fois l'aspect physique et spirituel de l'amour et on le désigne parfois sous le terme de *adi-rasa* ("rasa originel") car il est supposé représenter la force créatrice universelle.
- **Hasya** est un sentiment presque burlesque, incitant au rire. Il s'exprime musicalement à travers des dessins rythmiques syncopés ou un dialogue mélodique et rythmique entre les musiciens.
- **Karuna** est pathétique, triste et plein de larmes, et exprime une extrême solitude et une vive nostalgie.
- **Raudra** exprime la fureur ou la colère explosive. Ce *rasa* s'utilise souvent en art dramatique, mais en musique il peut personnifier la fureur de la nature. Musicalement, il se traduit par une série d'ornements rapides et "tremblants", qui produisent un effet vibratoire menaçant dans les notes graves.
- **Vira** exprime le sentiment d'héroïsme, de bravoure, de majesté, la gloire, la grandeur et une sorte d'excitation noble, une certaine fierté. Exagéré, il verse dans *raudra*.
- **Bhayanaka** est au-delà de *raudra*. Il vise à provoquer l'effroi, la terreur. Il s'exprime difficilement avec un seul instrument, à moins qu'un texte vocal n'éclaire sa signification exacte.
- **Bibhatsa** – rempli de dégoût ou le suscitant – est également difficile à exprimer par la musique. Comme le précédent, il s'utilise davantage en art dramatique.
- **Adbhuta** traduit la surprise et l'étonnement, la gaieté et même une légère peur, comme lorsque l'on vit une expérience nouvelle, étrange. On peut l'exprimer par une rapidité extrême ou des trouvailles techniques.
- **Shanta** exprime la paix, la tranquillité et la sérénité.

Certains mentionnent un dixième rasi, *bhakti*, imprégné de dévotion et de spiritualité et d'un sentiment presque religieux, mais Ravi Shankar le considère comme une combinaison de *shanta*, *karuna* et *abdhuta*.



Danse macabre

La Danse macabre est un motif artistique populaire présent dans le folklore européen et élaboré à la fin du moyen âge.

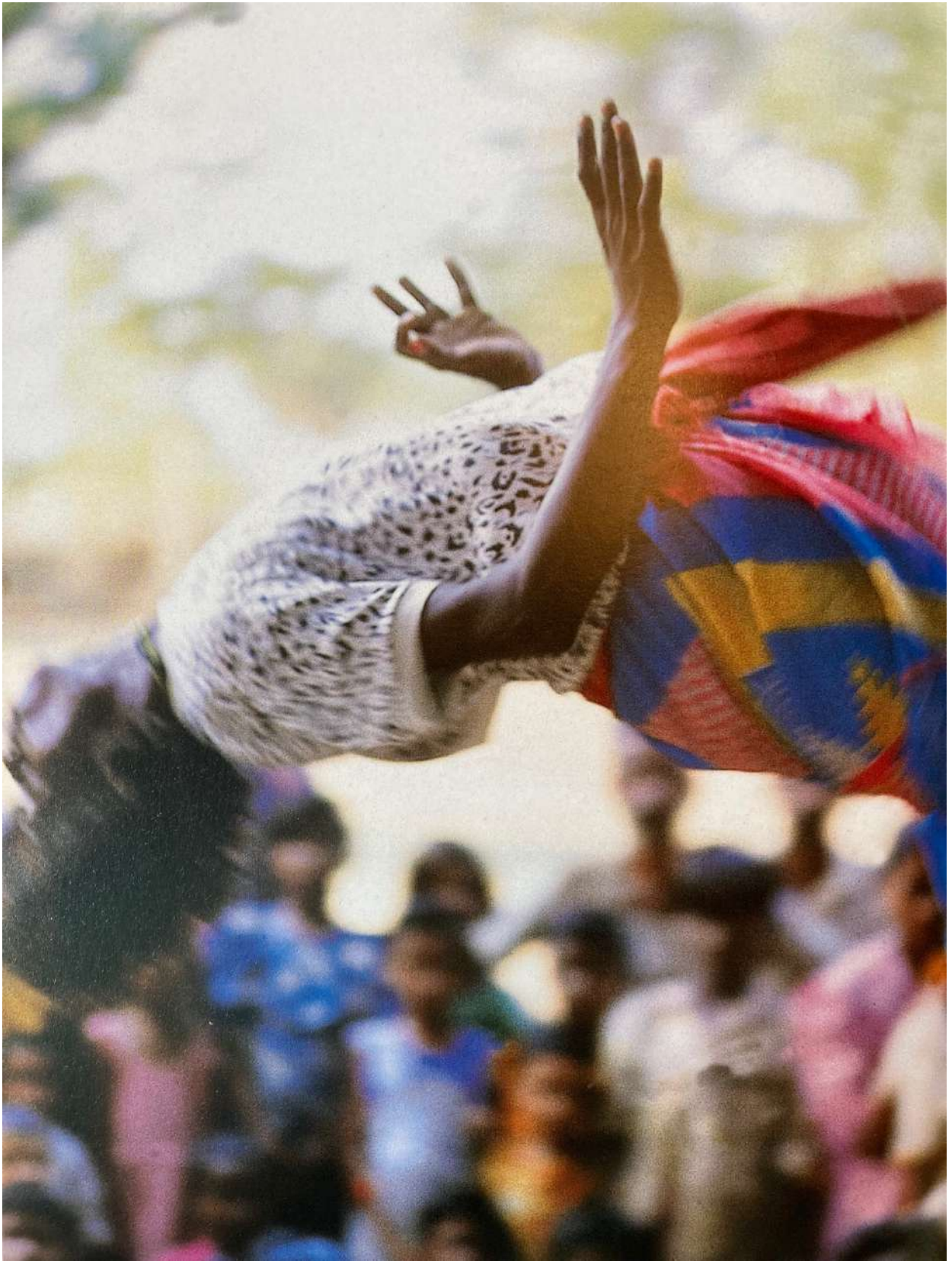
La première *Danse macabre* semble avoir été réalisée à Paris, au Charnier des Saints Innocents en 1424. Elle se nourrit des inquiétudes des temps de crise, chargés de guerres, de famines et de pestes, en y répondant par la force de l'imaginaire. Par cette sarabande qui mêle morts et vivants, la Danse macabre souligne la vanité des distinctions sociales, dont se moque le destin. C'est une leçon morale adressée aux vivants afin de réfléchir à notre condition : elle console les plus pauvres et apprend aux plus grands que personne n'est au-dessus des lois.

Sa composition se fait de manière hiérarchique : elle fait d'abord entrer les « grands » (pape, empereur, roi, cardinal ou patriarche) puis descend l'échelle sociale en faisant entrer les « petits » (laboureur, enfant, cordelier, ermite). Les vivants sont donc des personnages représentant les différentes strates sociales et les morts sont squelettiques, dansent, font des cabrioles, se moquent et entraînent vers la mort les vivants, en s'affublant de leurs attributs (couronne, épée, instruments de musique). Les cadavres animés de la danse macabre s'opposent diamétralement aux saints qui, dans la religion chrétienne, survivent à la mort en venant secourir ou punir les hommes avec tous les attributs de leur dignité. Les cadavres animés, eux, invitent les hommes à la danse, qui n'est pas considérée comme une activité pieuse et ne se soucient pas de leur salut.

Tout au long du XV^{ème} siècle et au début du XVI^{ème}, ce thème est peint sur les murs des églises, dans les cimetières d'Europe du Nord, sur les murs extérieurs des cloîtres, les charniers, les ossuaires. Au-dessus ou au-dessous de l'illustration sont peints des vers par lesquels la mort s'adresse à la victime, souvent sur un ton sarcastique et empreint de cynisme.

Le thème de la Danse macabre est également diffusé à travers l'Europe par les textes poétiques colportés par les troupes de théâtres de rue, au travers des Mystères. Genre théâtral apparu au XV^{ème} siècle, le Mystère se composait d'une succession de tableaux animés et dialogués écrits pour un public très large, mettant en œuvre des histoires et des légendes dont l'imagination et la croyance populaire s'étaient nourries. Le surnaturel et le réalisme s'y côtoyaient.





Nathalie Pernette (portrait par Stéphanie Ruffier)

Danser dans des lieux fous, soulever la peau des choses : la danseuse-chorégraphe Nathalie Pernette explore les zones de contact et les lisières. Libre, elle coudoie les surfaces, les éléments, les peurs, comme le masculin ou le féminin. En salle ou en extérieur, toute rencontre est matière à danser, que ce soit avec un autre vivant, la pierre ou même un spectre. En ligne de mire, un défi : expérimenter des états, architecturer les corps et les émotions.

Infatigable tête chercheuse de la danse contemporaine, Nathalie Pernette a trouvé très tôt dans le mouvement un langage pour exprimer l'indicible et l'insaisissable. Sa danse, nourrie par une formation classique et la fréquentation des arts plastiques, emprunte à l'architecture comme à l'expressionnisme. Construite avec exigence en angles et lignes tranchantes, elle manipule les corps comme les objets, joue avec les articulations, les mouvements intérieurs et dissèque les états de la matière... toujours avec une pointe humoristique. Energie, malice, sens du détail sont sa signature.

Féru de fantastique, elle explore un entre-deux mondes peuplé d'ombres, de sorcières, de fantômes, de souris galopantes, de statues de chair... Les recherches de sa compagnie se confondent avec son tempérament, sa curiosité insatiable, son goût pour le bizarre, l'inquiétude, le mouvement, l'androgynie, l'Histoire, l'Autre – qu'il soit humain, animal, animé, inanimé, minéral, liquide ou même imaginaire.

Dès 2009, la chorégraphe se réapproprie espaces publics et autres lieux pourvoyeurs d'inattendu, de proximité et de rencontre : en un mot, de risque.

Après un triptyque consacré à la statuaire et à la pétrification en 2015, celle qui aime se frotter aux éléments expérimente désormais l'eau avec une joie enfantine et, toujours, une part obscure. Jamais hermétique, elle réactive le bal et invite de nouveaux publics à se saisir de la liberté de la danse contemporaine.

La compagnie Pernette

En 2001, Nathalie Pernette, danseuse et chorégraphe, crée sa propre compagnie et présente depuis cette date ses spectacles dans toute la France et à l'étranger.

L'activité de création, marquée par un goût pour l'expérimentation et la rencontre, emprunte depuis toujours différents chemins menant de la salle à l'espace public, en passant par des lieux insolites. Elle cultive également le frottement avec d'autres disciplines artistiques comme les arts plastiques ou la musique vivante...

Autour de cette vaste activité de production et de diffusion de créations chorégraphiques se développent également de nombreuses actions de sensibilisation à la danse contemporaine.

La compagnie Pernette défend des lignes artistiques multiples et concrétise son travail d'implantation sur le territoire régional, en 2011, avec son installation dans le studio de danse de la Friche Artistique de Besançon.

Nathalie Pernette désire que la danse puisse être vue et défendue dans des lieux de natures multiples, ses spectacles sont présentés à la fois sur des grands plateaux nationaux (Théâtre de la Ville, Opéra Bastille, Théâtre de Chaillot, scènes nationales et conventionnées...), dans des festivals (ZAT Montpellier, Viva cité à Sotteville-lès-Rouen, Scènes de rue à Mulhouse, Chalon dans la rue, Coup de chauffe à Cognac...) et dans des lieux urbains ou ruraux, en extérieur comme en intérieur.

Cette large diffusion vise à faire connaître et aimer la danse, en abolissant autant que possible les préjugés et les réticences.

Vingt-six pièces ont vu le jour depuis la création de la compagnie...

Délicieuses - 2002 / *Le Nid* - 2003 / *Je ne sais pas, un jour, peut-être...* - 2002/2004 / *La Flûte enchantée et Flûte !* - 2005 / *Le Cabaret martien* - 2006 / le triptyque *Les Naufragées : Animale, Pedigree, Le Passage* - 2006 / *Le Repas* - 2007 / *La Maison* - 2009 / *Les Miniatures* - 2009 / *Les Indes Dansantes* - 2010 / *De Profundis* - 2011 / *La Peur du loup* - 2011 / *La Cérémonie* - 2013 / *La Collection* - 2013 / *Les Ombres blanches* - 2015 / *La Figure du gisant* - 2015 / *Ikche wishasha- L'Homme nouveau* - 2016 / *La Figure du baiser* - 2017 / *Sous la peau* - 2018 / *Belladonna* et *La Figure de l'érosion* - 2019 / *La Mémoire de l'eau et l'Eau douce* - 2021 / *Juste avant & Juste après* - 2022 / *Heyoka* - *La Tête à l'envers* - 2023 / *Wakan - un souffle* - 2024

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne- Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.

Nathalie Pernet est artiste associée au Lux - Scène nationale de Valence et en résidence de territoire au Dôme - Scène conventionnée d'Albertville



**Association NA
Compagnie**

Pernette 10 avenue de
Chardonnet25000
BESANÇON
Tél. 03 81 51 60 70
[info@compagnie-
pernette.com](mailto:info@compagnie-pernette.com)
[www.compagnie-
pernette.com](http://www.compagnie-
pernette.com)

Direction des projets

Nathalie Pernette 06 30 55 22 81 – nathalie.pernette@gmail.com

Diffusion et production

Anne Teresa Piel 06 83 00 32 76 – compagniepernette@gmail.com

Administration

Karine Dolon 06 30 55 22 79 – karine.dolon@compagnie-pernette.com

Action culturelle et logistique

Mylène Deparcy 06 77 21 59 89 - mylene.deparcy@compagnie-pernette.com